

scènes insulaires

l'eau comme seuil expérientiel intime pour un ressourcement d'ordre muséal sur les îles du fleuve St-Laurent

Maryse Béland
E(p) supervisé par Jean Verville



Face au mur, abandonnés le quotidien du continent, quittés dans le détail, fragment par fragment. L'architecture nous invite à la durée d'un horizon inconnu où l'espérance nous attend dans un instant le plus lointain.



Le monde se renverse devant nous, le paysage du quotidien se soulève. L'architecture devient frontière. Inaugurale du rivage qui nous positionne dans l'île et nous fait prendre conscience de la distance qui s'installe.



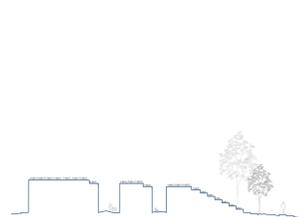
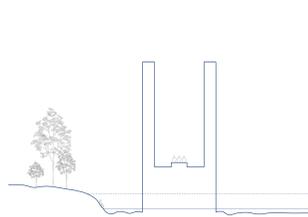
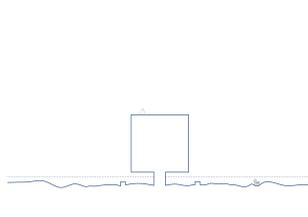
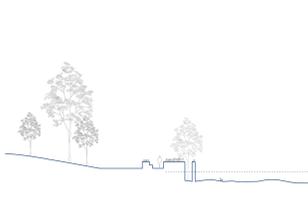
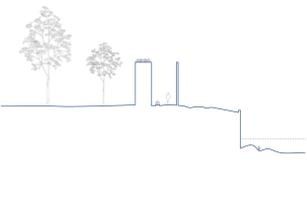
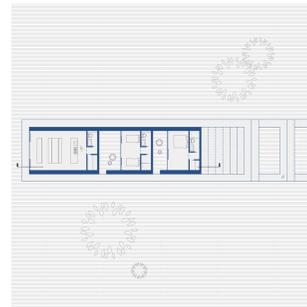
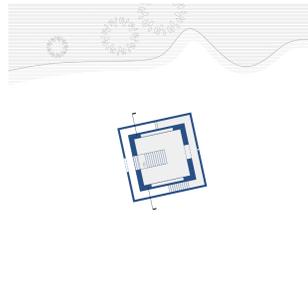
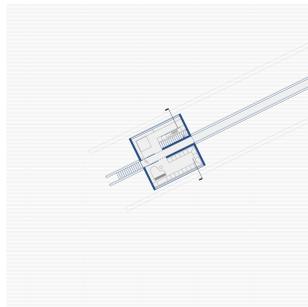
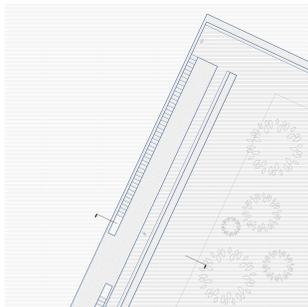
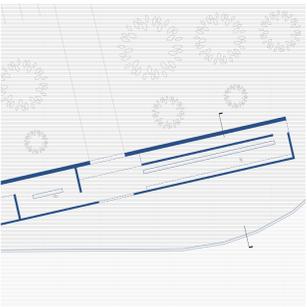
Le quel nous porte à laisser l'espace terre pour l'espace fluvial. En attendant la mer, le scène architectural nous consent à surveiller le monde des eaux comme à laisser dans la familiarité d'un dénivelé déporté à la navigation.



Seul, nous parcourons le rivage architectural qui nous ouvre depuis le monde extérieur à l'espace clos sur le ciel. La fermeture de l'île nous pousse à remonter entre solitude et descende dans l'oubli de l'ouverture de soi aux autres.



Entre fini et infini, le mystère magnifie l'espace et la courtoisie l'empêche. Plus, vide, intimité, extériorité, éphémère, permanent. L'architecture suit de la nature de ses espaces et accompagne l'île dans une vallée de découverte.



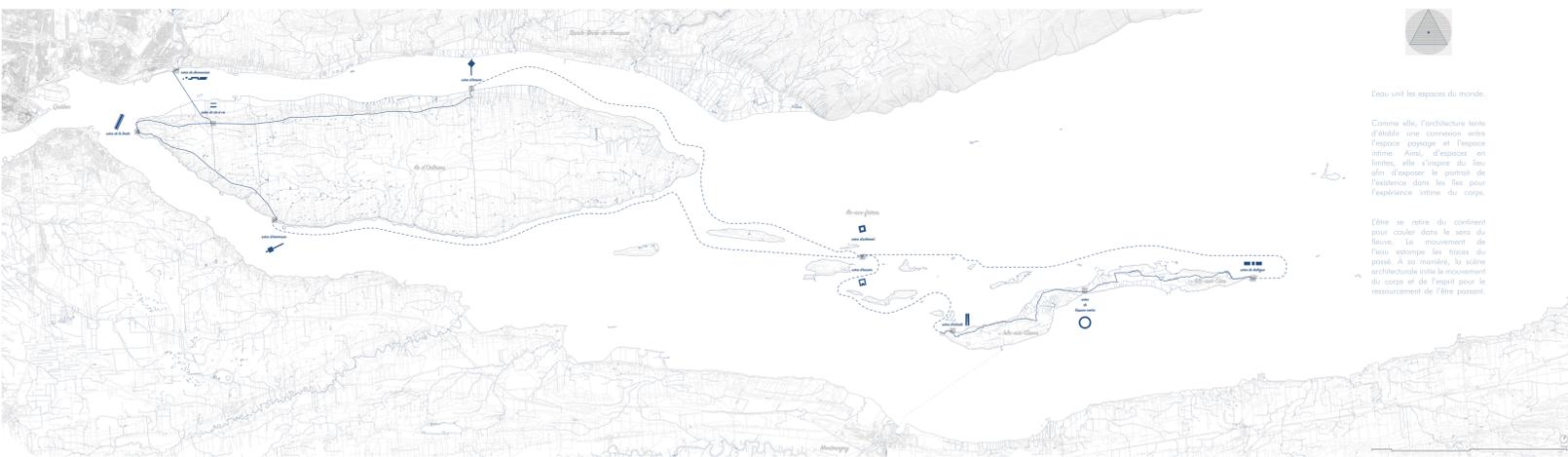
scène de découverte
l'île aux Érables
Québec

scène de la limite
De Rivière-de-la-Paix à l'Oratoire
Montréal

scène d'immersion
De L'Oratoire à l'Île d'Oratoire
Montréal

scène d'isolement
parcours de la rivière à l'Oratoire
Montréal

scène de dialogue
Montréal



Eau unit les espaces du monde.

Comme elle, l'architecture tente d'établir une connexion entre l'espace paysage et l'espace intime. Ainsi, d'espaces en limites, elle s'empare du lieu afin d'expanser le portail de l'existence dans les îles pour l'expérience intime du corps.

Être se retire du continent pour couler dans le sens du fleuve. Le mouvement de l'eau estampe les traces du passé. À se montrer, la scène architecturale invite le mouvement du corps et de l'esprit pour le ressourcement de l'être passant.

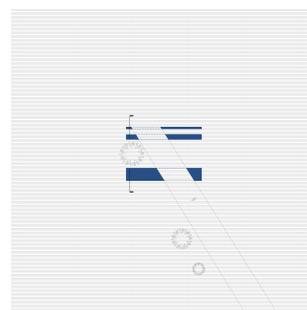
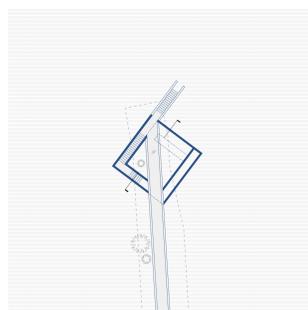
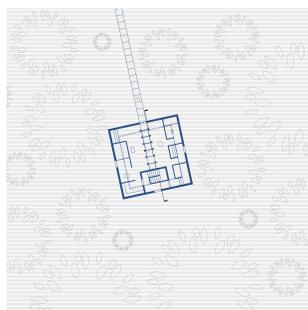
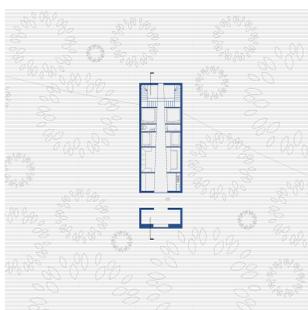
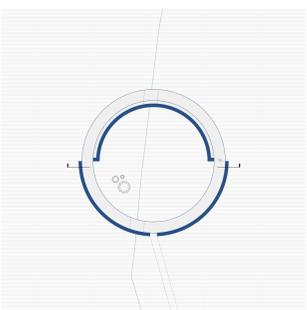
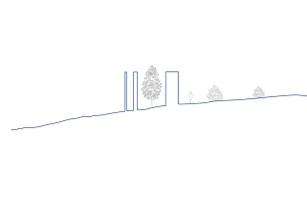
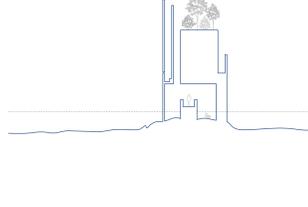
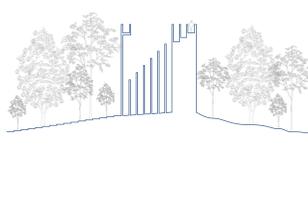
scène de l'espace centre
De l'Oratoire à l'Île d'Oratoire
Montréal

scène d'intimité
prolongement de l'Oratoire
Montréal

scène d'isolement
espace libyen
Montréal

scène d'isolement
espace libyen
Montréal

scène des îles à l'île
De l'Oratoire à l'Île d'Oratoire
Montréal



Nous sommes invités à devenir un instant le centre du monde, celui de l'immensité insulaire. Entre deux îles, entre deux rives, entre continents, ciel, terre, horizon et cette immense Barde, tout tourne autour de nous.

Depuis le continent, l'île a franchi l'eau, l'île et l'eau, et encore l'île, et son rivage, et son contour, et sa forme. L'attente est permise par la profondeur de ses plans qui invitent le mouvement de l'esprit dans l'immobilité de celui qui s'y présente.

Enrichi, rallongé et compliqué l'espace sont devenus des comportements typiques pour prolonger le temps dans l'archipel. Le corps se meut dans la fluidité de l'espace labyrinthique pour l'offrir en permanence et prendre conscience du parcours effectué jusqu'à présent.

C'est avec le corps érodé par l'eau et les îles que le pèlerin se rattache à l'Oratoire. Il offre la scène de son chemin et se taille une place dans ses virages sous l'effet des arches, des ombres et des lumières soustraits par la nature.

À la fois ici et ailleurs, le pèlerin se positionne dans une liaison vacillante et étonnante face à l'histoire de départ. La mer en cadence devient le reflet de l'identité insulaire et présente, les subtilités d'un espace transformé par le mouvement.

